



PROVINCE
de NAMUR

Culture
Musée Félicien Rops

William
Degouve de Nuncques
maître du mystère
schilder van het mysterie

28/01 > 06/05/2012
Musée Félicien Rops • Namur
081/77 67 55 • www.museerops.be

William Degouve de Nuncques, La Maison orangé (Le mystère rose), 1892, huile sur toile, 63 x 43 cm. Musée Kröller-Müller, Maastricht.
Édition responsable: H. Bonnier, Direction, Service de la Culture, Province de Namur.

PROVINCE
de NAMUR
Culture

En collaboration avec le
Kröller-Müller Museum,
the Netherlands

Ce dossier s'adresse prioritairement aux enseignants, et peut être utilisé :

- comme aide à la visite libre : l'enseignant y trouvera des informations et des activités pour accompagner lui-même ses élèves dans les salles;
- comme support à la visite guidée : les textes pourront être mis à la disposition des élèves après la visite au musée et initier des travaux, des réflexions afin de poursuivre l'activité en classe.

Idéalement, seule la présentation de l'exposition (page 2) sera lue en classe avant la visite guidée : elle permet une première approche sans pour autant compromettre la rencontre avec les œuvres originales.

Ce dossier se base essentiellement sur le catalogue qui accompagne l'exposition. Il est l'un des outils pédagogiques proposés afin d'encourager les rencontres entre le musée Félicien Rops et le milieu scolaire. Il ne se veut pas exhaustif, aussi l'équipe éducative du musée est-elle disponible pour toute rencontre ou demande particulière.

Présentation de l'exposition

William Degouve de Nuncques (1867-1935) est l'un des artistes majeurs du symbolisme belge. Toute sa vie, il traitera le paysage, jouant avec les nuances de couleurs, des impressions urbaines nocturnes aux ambiances claires de plateaux enneigés. « *Le nom et l'œuvre de ce maître sont chers depuis longtemps aux délicats. Mais ils sont fort loin d'avoir acquis, en Belgique, tout au moins, la renommée qui leur est légitimement due* » écrivait en 1936 le critique d'art Arnold Goffin.

L'exposition, réalisée en collaboration avec le Kröller-Müller Museum d'Otterlo (Pays-Bas), souhaite combler cette lacune et présente un ensemble d'œuvres de l'artiste dans une scénographie organisée autour de sa palette de couleurs.

Après une brève instruction académique, le jeune Degouve de Nuncques décide de se consacrer à l'art et partage un atelier avec Henry de Groux, forte personnalité dont l'instabilité scelle à jamais leur amitié. Assez nanti que pour voyager et vivre de son art, Degouve fréquente les cercles d'avant-garde belges, multiplie les expositions à l'étranger et sillonne l'Europe en compagnie de sa jeune épouse, Juliette Massin, belle-sœur d'Émile Verhaeren : Espagne, France, Italie, Pays-Bas, Allemagne. Le couple exposera d'ailleurs à plusieurs reprises ensemble. À cette période, son œuvre est caractérisée par la représentation d'une nature nocturne et silencieuse, où l'éclairage lunaire donne naissance à un sentiment d'inquiétante étrangeté.

Bruges et Venise notamment, très prisées par les artistes symbolistes de l'époque, sont le théâtre de toutes les projections : arrêt du temps, souvenir d'un âge d'or, atmosphère brumeuse enveloppée d'un voile mystérieux.

À l'extrême fin du 19^e siècle, Degouve de Nuncques redéfinit son rapport à la peinture en délaissant les effets nocturnes pour gagner une clarté qui le conduira progressivement à la blancheur de la neige. Cette transition des sombres quais de *Bruges-la-Morte* à la lumière passe par un séjour que l'artiste effectue en Espagne entre 1899 et 1902, lui ouvrant la voie d'une sensibilité désormais gagnée aux effets de lumière. Se retirant loin des villes, Degouve peint des toiles aux Îles Baléares, dans la campagne brabançonne et, enfin, dans les Ardennes belges, s'inscrivant dans le contexte plus général du retrait de nombreux artistes dans une nature non déflorée par l'industrialisation.

Degouve de Nuncques, maître du mystère regroupe une centaine de peintures, dessins, carnets, documents issus du Kröller-Müller Museum, de nombreux musées européens et de collections privées.

I. Le maître du mystère



Hamesse, *Portrait de William Degouve de Nuncques*, Atelier de Photographie et d'art, Bruxelles, s.d.(ca 1890), 10,2 x 6,2 cm. Collection privée

Né dans les Ardennes françaises en 1867, William Degouve de Nuncques arrive à l'âge de sept ans à Bruxelles, où ses parents s'installent. L'aisance financière de sa famille, générée par des rentes, lui permet de se consacrer à sa carrière artistique sans devoir se soucier de contingences matérielles. Inutile pour lui de s'astreindre à de quelconques études ou activités professionnelles contraignantes : sa vie sera entièrement dédiée à l'art.

C'est en copiant les œuvres de maîtres anciens conservées dans divers musées que le jeune Degouve entame sa formation. Il la poursuit à l'académie des beaux-arts d'Ixelles, bien que cette étape ne semble pas avoir été très longue. Par contre, il y rencontre probablement un groupe de peintres basé dans une auberge de Machelen, parmi lesquels Jan Toorop, peintre hollandais de neuf ans son aîné, déjà lancé dans sa carrière et bientôt membre du groupe des XX. Les deux hommes deviennent amis et cette relation conforte Degouve dans sa voie artistique.

Toute la vie de Degouve sera d'ailleurs placée sous le sceau des relations amicales et familiales, constituant la « garde rapprochée » de l'artiste.

Ainsi, Degouve noue dès 1886 avec le peintre Henry de Groux une solide amitié, occupant avec lui un atelier pendant quelques temps. Le trio composé de Toorop, Degouve et de Groux partage une saine émulation : « *Ce souvenir, pour moi, est exquis, c'était la période des discussions nombreuses et pleines de charmes, la passion des livres et tout l'espoir de se réaliser candidement dans les premières toiles* » écrira plus tard Degouve.

(William Degouve de Nuncques, lettre à un destinataire non identifié, Bruxelles, sd [27 mars 1903]. Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Archives de l'Art contemporain en Belgique, inv°42797/1-2)

Les œuvres que Degouve réalise à l'époque sont empreintes d'un certain réalisme social, de scènes de la vie ordinaire. Bien que la plupart aient disparu, ce tableau s'y rattache, avec à l'avant-plan, des personnages issus du peuple, marqués par la rusticité et la pénibilité de leur existence. À l'arrière-plan, la ville se déploie selon un schéma géométrique que l'on retrouvera également dans les toiles symbolistes de l'artiste. La palette chromatique de l'œuvre s'éclaircit de bas en haut, partant d'un avant-plan sombre formé par la rue en pavés, les vêtements d'où seul se détache le bonnet blanc de la femme âgée, s'atténue dans les bruns de la palissade en bois, puis dans les façades claires et plus colorées des édifices, pour éclater dans le blanc du ciel.



Paysage bruxellois, s.d., huile sur toile, 45 x 60 cm. Collection privée

Mais le jeune artiste ne poursuivra pas dans cette voie picturale : par sa naissance, par ses fréquentations, il aspire à un détachement du matérialisme ambiant, de la frénésie portée par la révolution industrielle et l'émergence des fortunes bourgeoises. Comme d'autres artistes, Degouve cultive sa différence, veut s'élever de la masse populaire et se distinguer par son art raffiné : « *Ta lettre m'apprend que tu travailles, que tu restes le vaillant artiste, et que ta volonté est de poursuivre quand même envers et contre tout. Oh la belle folie. Bravo. D'ailleurs, le contraire serait-il possible pour nous. Non... Ces aptitudes fatales sont des besoins impérieux ; les médiocres seuls pourront choisir* » confie-t-il à Henry de Groux. (William Degouve de Nuncques, lettre à Henry de Groux, slnd. Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature, 2169/92)

II. D'obscurs songes

Henry de Groux parti vivre à Paris, Degouve s'installe en périphérie bruxelloise, à Jette Saint-Pierre : « *J'habite maintenant une chaumière, une vraie... en pleine campagne dans un isolement complet* », écrit-il à Toorop (William Degouve de Nuncques, lettre à Jan Toorop, [Jette Saint-Pierre], 30 juin 1891. Den Haag, Koninklijke Bibliotheek, TC C 104 A). Ce repli dans les campagnes coïncide avec la recherche esthétique portée par le symbolisme, courant artistique né en France et en Belgique à la fin des années 1880. Les artistes symbolistes, qu'ils soient peintres, musiciens, écrivains,... souhaitent dépasser les apparences et ouvrir les portes d'un monde qui échappe à notre perception. Le réel n'est représenté que pour nous inviter à mieux le dépasser et pénétrer ainsi dans un monde invisible à nos seuls yeux.



La Forêt lépreuse, 1895, huile sur toile, 66 x 127 cm. Collection privée

Dans cette œuvre aux tonalités sombres, la forêt présente un aspect inquiétant. Les troncs serrés, agencés de manière très structurée, forment un écran opaque tandis que leurs racines sont étrangement développées, semblables à des tentacules. Il s'en dégage une atmosphère angoissante et bien que l'avant-plan central soit dégagé, comme une invitation à pénétrer dans l'espace, qui oserait s'aventurer dans un sous-bois si peu accueillant? Pour accentuer l'aspect surnaturel de l'œuvre, l'artiste a mélangé ses pigments avec une matière cireuse, qui joue avec les reflets de la lumière.

Mais Degouve ne reste pas complètement seul : en octobre 1894, il se marie avec une peintre, Juliette Massin, dont la sœur Marthe (peintre elle aussi) est l'épouse d'Émile Verhaeren. Les liens familiaux de Degouve rejoignent donc ses affinités artistiques, et ses relations avec le milieu littéraire n'en sont que renforcées : Maurice Maeterlinck, Camille Lemmonier, Eugène Demolder ...

Il présente quelques tableaux à des expositions, notamment *La Maison aveugle*, considérée comme une des pièces maîtresses du symbolisme belge.

Comme dans l'œuvre précédente, Degouve organise son tableau avec une grande rigueur géométrique. La maison semble provenir d'un dessin d'architecte, tant les lignes sont régulières. La teinte ocre de la façade, renforcée par l'éclairage des fenêtres de l'étage supérieur, forme un contraste avec la zone gauche du tableau, où seule une fenêtre, elle aussi éclairée, se détache d'une masse sombre. Tout est figé, comme un décor de théâtre qui attendrait les trois coups et l'arrivée des acteurs. Mais nul ne viendra, si ce n'est l'imaginaire et l'inconscient du spectateur qui devront tenter de percer le mystère de la mise en scène.

« *Les toiles de M. Degouve sont de précieux coffrets fermés qui ne s'ouvrent qu'aux seuls poètes* » écrit très justement *L'Art moderne* le 19 août 1894.



La Maison aveugle, 1892, huile sur toile, 63 x 43 cm, Otterlo, Kröller-Müller Museum

III. Nocturnes bleus

Peu après leur mariage, les Degouve entreprennent un voyage en Italie : Venise, Milan, Côme, Bologne sont au programme de leurs pérégrinations. Ce voyage inaugure une nouvelle période dans le travail de l'artiste, où les ambiances nocturnes prédominent. *Effet de nuit*, *Les Paons*, *Le Cygne noir*, *Un canal à Venise*,... sont autant d'œuvres majeures produites à cette époque. Les atmosphères nocturnes sont plébiscitées à l'époque par des peintres - Odilon Redon - , des poètes - Émile Verhaeren - , des écrivains - Maurice Maeterlinck - , des musiciens - Claude Debussy - qui y voient un moyen de questionner les évidences que le soleil éclaire trop brutalement. Dans la pénombre, les certitudes faiblissent, les paysages familiers se transforment, les repères sont bousculés. La palette se réduit à des nuances de bleus et vise à créer une harmonie à travers des variations subtiles.

Haies, arbustes, bosquets et toitures des maisons dessinent des lignes horizontales et divisent le tableau en quatre plans bien séparés. Seuls les grands troncs de l'avant-plan viennent dessiner des verticales à l'intérieur de la composition. Quelques fenêtres éclairées et le halo lunaire apportent une touche claire à la composition, entièrement dominée par un camaïeu de bleus. Pour traduire au mieux l'atmosphère nocturne, le peintre délaisse la peinture à l'huile et se tourne vers les pastels, plus à même de nimer les contours d'un voile flou, diffus. Le paysage est indéfini, intemporel, et comme le souligne le titre de l'œuvre, *Effet de nuit*, le paysage n'est qu'un prétexte à représenter un sentiment intérieur, forcément mélancolique pour les symbolistes, et ce sentiment s'exprime bien plus fidèlement dans la pénombre de la lune que dans la clarté du soleil.



Effet de nuit, 1896, pastel sur papier, 60 x 34 cm, Bruxelles, musée d'Ixelles

Le symbolisme de William Degouve de Nuncques va pleinement s'exprimer dans ces nocturnes, sur lesquels il travaille jusqu'en 1899, date de son départ pour Majorque. Ils sont les clés qui permettent au spectateur de se détacher de la réalité et d'accéder, tant que faire se peut, à un monde secret et mystérieux.

IV. Inspiration religieuse

Une partie de la production artistique de Degouve est résolument d'inspiration religieuse, au point qu'on évoque souvent une période mystique ou religieuse (1907-1912). Il participe ainsi au *Salon international d'art religieux* à Bruxelles en 1912. Comment comprendre cette orientation, dès lors qu'il est avéré que l'artiste n'était pas croyant – d'après certains biographes, il était même athée ? Il faut en fait retourner aux sources du symbolisme et à ses questionnements : quels sont les liens entre le réel et l'immatériel, la dualité entre ce que nous voyons et ce que nous percevons ? Ces questions, renforcées par la mutation d'une société de plus en plus matérialiste, tournée vers l'industrialisation et le profit, trouvent un écho dans les milieux catholiques, dont l'influence politique reprend vigueur au tournant du 20^e siècle tant en France qu'en Belgique. Les milieux libéraux réalisent en effet qu'une laïcité trop marquée divise la population et radicalise les pouvoirs religieux. À une époque où les courants nationalistes se renforcent et où les germes de la Première Guerre mondiale se mettent en place, il est de bon ton de rassembler. Sans oublier le poids économique que possède encore la sphère catholique, mécène incontournable des artistes pendant de nombreux siècles.

Ce souci d'élévation spirituelle se retrouve tant dans les peintures de Degouve que dans ses écrits : citations littéraires, pièce de théâtre, poèmes, réflexions sur la vie, la guerre, la religion..., témoignent de ses ambitions littéraires. Vraisemblablement rédigés pendant qu'il séjourne en Hollande durant la guerre, ils sont pour lui un acte de création, au même titre qu'un tableau.

Le titre et la composition du tableau indiquent clairement qu'à travers la figure de la Vierge, c'est la douleur universelle d'une mère éplorée que l'artiste a voulu représenter. La toile, traitée dans un camaïeu de tons froids, montre la Vierge placée presque artificiellement devant un paysage incongru et désert. Aucun élément ne replace la scène dans un contexte biblique. Le visage attire le regard : entouré d'un court voile blanc, il se détache sur le ton sombre d'une colline surmontée de nuages. Les traits tirés, le regard perdu dans le vague, les épaules affaissées, le corps prostré... la Vierge se perd dans les méandres de ses souvenirs, aussi sinueux que ceux du cours d'eau qui part vers l'arrière-plan.



Les Souvenirs de la Vierge, 1912, huile sur toile, 97 x 118 cm, Otterlo, Kröller-Müller Museum

V. Soleil poétique

Féru d'entomologie et passionné de papillons, Degouve part pour Majorque, la plus grande île des Baléares, où il séjourne avec son épouse d'août 1899 à janvier 1902. Mais au-delà d'un intérêt pour la science des insectes, le désir de retour à une nature « vierge », préservée de l'industrialisation et de la pression des villes, est toujours présent ; les Baléares, hors du continent, loin des voies de navigation importantes et où l'activité économique est essentiellement agricole, renvoient l'image d'un cadre archaïque et primitif.

Le couple y fréquente quelques artistes, et ces relations, même si elles ne sont pas nombreuses, sont de qualité. Gaspar Terrassa, Santiago Rusinol et Joachim Mir sont les peintres auxquels Degouve porte intérêt, et leurs échanges intellectuels, leurs discussions sur leurs travaux respectifs, apportent beaucoup au couple belge, qui exposera et vendra d'ailleurs plusieurs toiles sur l'île. Dans le contexte artistique assez traditionnel qui y domine, la peinture de Degouve ne passe pas inaperçue : une exposition de ses toiles du 9 au 13 janvier 1902 récolte beaucoup d'échos dans la presse locale, certains soulignant l'audace d'un paysage résolument moderne, d'autres au contraire en regrettant le manque de réalisme.

La palette de Degouve va radicalement s'éclaircir au contact de la lumière méditerranéenne. S'en est fini des ambiances nocturnes, place maintenant aux paysages inondés de soleil, aux tons chauds et éclatants. Mais ici encore, ces paysages ne sont pas exécutés pour coller à la réalité, ils sont un moyen de traduire un sentiment, une sensation. Les rochers sur la toile se parent de couleurs orangées, la mer est d'un bleu vif, les couleurs sont choisies pour leur harmonie, et le peu de profondeur est assumé : plus que d'un voyage, c'est d'une invitation au voyage qu'il s'agit. « *Cette île merveilleuse ; ces paysages grandioses, tout vibrant de soleil, avec les montagnes couvertes d'oliviers, les plaines d'amandiers, la mer et ses multiples harmonies, me laissent encore aujourd'hui comme la sensation d'un paradis perdu* », dira plus tard Degouve de Nuncques en se souvenant de son séjour espagnol (cité dans le catalogue de l'Exposition Degouve de Nuncques, Musée de l'Ancienne Abbaye de Stavelot, 1963, p. 19).



Vers le Cap Formentor aux Baléares, 1902, huile sur toile, 68 x 79 cm.
Collection privée

VI. Silence blanc

Au retour d'Espagne, le couple s'installe à Bruxelles et le peintre retrouve les paysages brabançons qu'il a déjà traités auparavant. Il reprend ses pérégrinations dans la campagne avec son épouse, selon un rituel décrit par les critiques Luc et Paul Haesaerts : « *Tôt levé, accompagné de sa femme, il part, sac et toile au dos, dans le matin, évitant les bourgs et les grand'routes, recherchant les endroits les plus retirés, les plus sauvages, les plus " primitifs ". On se nourrit en chemin d'œufs, de pain, de fruits, de lait (on s'en tient aux aliments permis par un régime que ce couple de pèlerins, par douceur naturelle, par respect de toute vie, veut végétarien). Si, le soir, couvert souvent de poussière ou de neige, l'on se trouve trop loin du logis, on demande aux paysans l'hospitalité ; avant de l'obtenir, il arrive qu'on ait à frapper, comme des mendiants, à beaucoup de portes* ». (L. & P. Haesaerts, *William Degouve de Nuncques*, Bruxelles, 1935, p. 12-13).

C'est maintenant la neige qui attire l'œil du peintre, elle lui permet de donner à ses toiles la sensation de solitude et d'isolement palpable dans les paysages d'hiver. Lui qui connaissait des accès de mélancolie ne pouvait que se projeter dans ces ambiances feutrées, figées, où le temps semble suspendu. Ses œuvres retrouvent une facture plus naïve, qui rappelle les toiles des Primitifs flamands que le jeune Degouve allait copier dans les musées.



Neige à Berchem Sainte Agathe, 1912, huile sur toile, 90,5 x 162 cm. Otterlo, Kröller-Müller Museum

La Première Guerre mondiale vient interrompre cette période paisible et le couple choisit de partir aux Pays-Bas, pays resté neutre. Contrairement à ce qu'il a fait en Espagne, William Degouve de Nuncques ne cherche pas ici la compagnie d'autres artistes, qui pourtant ont été nombreux à faire le même choix d'exil. Il préfère découvrir les villages aux alentours d'Amsterdam, où il s'est d'abord établi avant de retrouver avec bonheur le calme de la campagne : « *Nous avons découvert une petite maison de bois rustique, avec toit de chaume, perdue dans les sables, au centre d'une vaste plaine ; elle est vraiment digne d'être la demeure d'un irréductible misanthrope, je l'ai surnommée "le refuge des alouettes"* », écrit-il à sa mère. (Lettre de William Degouve de Nuncques à sa mère, Blaricum, 8 avril 1918, Archives de l'Art contemporain en Belgique (AACB), Bruxelles).

Le retour en Belgique en 1919 est brutal : son épouse meurt en juillet, presque un an après la mère de l'artiste. Degouve traverse alors une longue période d'inactivité dont il sortira grâce au soutien de Suzanne Poulet, une amie de longue date qu'il épousera en 1930. Ils s'installent à Stavelot et l'artiste retrouve peu à peu le goût de peindre, privilégiant toujours les paysages enneigés.

L'artiste reste fidèle à une palette claire, quasi monochrome où les nuances de blanc dominant. L'hiver lui est prétexte à un jeu de reliefs enneigés, la rivière trace les diagonales de la composition et entraîne le regard vers l'horizon, baigné de la lumière apportée par une éclaircie. L'arbre et les corbeaux à l'avant-plan, qui donnent son titre à l'œuvre, sont traités comme des silhouettes et n'entravent en rien la plongée dans cette scène apaisante.



L'Arbre aux corbeaux, 1925, huile sur toile, 140 x 103 cm. Musée de l'abbaye, Stavelot. Dépôt de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Victime d'une paralysie en 1928, Degouve cesse de peindre et s'éteint le 1^{er} mars 1935, laissant derrière lui une œuvre singulière entièrement dévolue au paysage, traçant ainsi son propre sillon dans la peinture belge : « *L'essentiel ici c'est que je ne voulais jamais prendre de leçons de peinture ; j'ai marché seul, prenant tout au plus dans une académie vague ce que des modèles de styles pouvaient me donner ; travaillant chez moi et à la campagne j'ai pu acquérir en toute naïveté et plus librement ce que je voulais, incontestablement on arrive ainsi à posséder une technique qui correspond mieux aux sensations perçues, et logiquement personnelle* ». (Lettre de William Degouve de Nuncques à Albert Plasschaert, Bruxelles, 27 mars 1903, Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie, La Haye, Archief Plasschaert).

Biographie de William Degouve de Nuncques

- 1867 Naissance en France, à Monthermé, le 28 février, de William Degouve de Nuncques.
- 1874 La famille Degouve de Nuncques est installée à Bruxelles et William est inscrit à l'École moyenne communale d'Ixelles en première année.
- 1883 Après un bref passage à l'académie d'Ixelles, Degouve entre en contact avec une colonie d'artistes installés à Machelen, au Nord de Bruxelles. Selon André de Ridder, il rencontre Toorop qui réside dans ce village. Une lettre écrite par Degouve vers 1902 conserve ce témoignage : « *Je connus Henry de Groux qui devint mon plus intime ami, puis Toorop, et nous nous retrouvions parfois ensemble à Machelen* ».
- 1886 Cette année marque le début d'une longue amitié avec le peintre de Groux. Durant un an à partir du mois d'octobre, celui-ci occupe par intermittence un atelier dans la propriété des Degouve à Perwez, au Sud de Bruxelles.
- 1888 Degouve s'installe à Bruxelles, mais reviendra régulièrement à Perwez. Il peint les premiers tableaux qu'il jugera aboutis. De Groux et Toorop proposent en vain le nom de Degouve pour l'élection d'un nouveau membre aux XX.
- 1889 Suite au décès de sa mère en juin 1889 et après la vente de la maison familiale entraînée par cette disparition, de Groux s'installe dans un quartier bruxellois fréquenté par des artistes. Degouve, qui s'était réinstallé à Perwez, suit son ami. De septembre 1889 à mai 1891, tous deux vivent au 202 de la rue des Coteaux.
- 1890 Degouve participe à ses premières expositions. *Le Portrait de Monsieur Henry de Groux* est présenté à l'Exposition générale des Beaux-Arts, à Bruxelles, là où de Groux expose son *Christ aux outrages*. *Le Varischet* (1887-1888) et *Les Moutons noirs* sont exposés au Salon à Paris. Plusieurs tableaux sont également envoyés à la galerie Burlington à Londres. La candidature de Degouve à l'élection d'un nouveau membre des XX échoue.
- 1891 Alors que de Groux s'installe à Paris en mai 1891, Degouve se fixe momentanément dans la périphérie bruxelloise, à Jette Saint-Pierre.
- 1892 Degouve peint *La Maison aveugle* et *L'Enfant au hibou*. Il expose au Salon de Gand des toiles attirant l'attention du critique d'art Ernest Verlant, auteur des premiers commentaires sur l'artiste.
- 1893 Degouve expose au dernier salon du groupe des XX. Il contribuera ensuite régulièrement à la Libre Esthétique : chaque année de 1894 à 1897, en 1899, 1903, 1905 et 1908. En novembre, il participe au Banquet Eekhoud en compagnie de Khnopff, Maeterlinck, Demolder et bien d'autres. Sa contribution à l'exposition du Nederlandsche Etsclub d'Amsterdam amène Toorop à lui écrire ceci : « *mon cher William ! on aime beaucoup les choses que tu as faites (...). On dirait que ton jardin était fait par un "Vermeer" hollandais* ».
- 1894 Le 30 octobre, Degouve de Nuncques épouse Juliette Massin, une peintre rencontrée par l'entremise de Maria van Rysselberghe. Il est présent à l'Exposition des Beaux-Arts de Louvain suivie par celle d'Ostende, au Salon du Champ-de-Mars de la Société nationale des Beaux-Arts à Paris et à la Continental Gallery de Londres. *L'Art moderne* du 19 août publie ce commentaire : « *Quelle âme délicate et rêveuse se révèle (...) dans les plans de ce ravissant Jardin, décor tout fait pour l'Intérieur de Maeterlinck ! Les toiles de M. Degouve sont de précieux coffrets fermés qui ne s'ouvrent qu'aux seuls poètes* ».
- 1895 Degouve entreprend un voyage en Italie, qui aboutit à Venise après un passage par Milan et Bologne. Il collabore avec Maeterlinck pour les décors d'une mise en scène d'*Intérieur* au Théâtre de l'Œuvre : « *C'est vous seul, entre tous ceux que j'admire aujourd'hui* », écrit l'auteur à l'artiste, « *qui puissiez vraiment créer l'atmosphère nécessaire à sa vie* ».

- 1898 La première exposition individuelle de Degouve s'ouvre à Rotterdam puis à La Haye. La fin des années 1890 marque le début de l'internationalisation de l'œuvre de Degouve : Dresde (1897), Utrecht (1897), Rotterdam (1898, 1911), La Haye (1899, 1901, 1903, 1911), Barcelone (1902, 1912), Palma (1902), Paris (1900, 1902, 1903, 1905), Francfort (1904, 1914), Vienne (1905), Amsterdam (1911, 1912), Buenos Aires (1911)...
- 1899 Poussé par son goût pour l'étude des papillons, Degouve s'installe à Majorque jusque 1902. « *Nous sommes fixés à Majorque, sur cette terre africaine (...) aux multiples beautés qu'un soleil fort et permanent éclaire et poétise* », lit-on dans une lettre que Degouve adresse à Toorop.
- 1902 Degouve enchaîne les expositions. Il est présent au Cercle artistique de Majorque, à Barcelone, à Londres, chez Bing à Paris et à la Libre Esthétique de Bruxelles. Il présente les œuvres réalisées à Majorque. Après ces événements, le couple s'installe à Bruxelles.
- 1905 Degouve expose au cercle *Vie et Lumière* et au Salon d'Automne à Paris. Conseillé et recommandé par Toorop, Degouve monte une exposition personnelle à la Galerie Miethke de Vienne dont s'occupe le peintre Carl Moll. Celui-ci a été président de la Sécession et organisa dans la Galerie Miethke, en 1905 également, une exposition consacrée à George Minne.
- 1911 Cette année est riche en expositions à l'étranger. La peinture de Degouve circule à Barcelone, Buenos Aires et dans quatre villes des Pays-Bas. Conseillée par H.P. Bremmer, Helene Kröller-Müller acquiert cinq œuvres qui furent exposées au Rotterdamsche Kunstkring. Les Degouve rejoignent les Verhaeren à Saint-Cloud.
- 1912 Degouve expose trois toiles au salon d'art religieux à Bruxelles. Il accueille les écrivains allemands Carl et Théa Sternheim qui lui présentent le négociant en objets d'art Alfred Flechtheim. Celui-ci organisera en 1914 une exposition itinérante dans plusieurs métropoles allemandes qui sera interrompue par le déclenchement de la Première Guerre mondiale.
- 1916 Le couple s'installe aux Pays-Bas jusque 1919.
- 1919 Peu après un retour à Bruxelles, Degouve perd son épouse, le 9 juillet, un an après la disparition de sa mère en juin 1918. Il arrête toute activité artistique durant trois ans.
- 1922 Degouve s'installe à Stavelot où il restera jusqu'à la fin de sa vie. « *C'est avec une adhésion intime et secrète qu'il contempera les grandes dominations impersonnelles de la nature dans les enlissements de la neige, dans les transfigurations des choses par la lumière, dans l'enserrement de l'espace par les lignes concertées de la terre et des nuages (...)* », écrit Christian Bert en 1932 au sujet de cette ultime période dans la production de l'artiste.
- 1926 Une exposition personnelle importante est organisée à la Galerie Georges Giroux située à Bruxelles. La cote de Degouve atteint celle d'Ensor.
- 1928 Degouve est frappé d'une paralysie qui rend impossible toute pratique picturale.
- 1930 Mariage avec Suzanne Poulet, qui avait épousé Adrien de Gerlache de Gomery en premières noces.
- 1935 Décédé le 1^{er} mars à Stavelot, Degouve est enterré au cimetière d'Uccle.